

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées The role of contexts in the final configuration of fixed sequences

Lassaad KALAI
Université de Carthage / Tunisie
Laboratoire : *Langues, Discours et Cultures (LR11ES37)*
lassaadka2016@gmail.com

Reçu : 15/10/2023, **Accepté** : 02/12/2023, **Publié** : 31/12/2023

Résumé

Les études sur les séquences figées se sont intéressées presque exclusivement à la dimension syntaxique, en reléguant les autres aspects (sémantique, culturel...) à un rang inférieur. Il en découle que les éléments énonciatifs intervenant dans la structuration du sens des séquences figées ont été abordés d'une façon parcellaire. Le contexte en tant qu'élément régissant la matérialité discursive, influence sur la construction des séquences figées en les façonnant et en ancrant ces entités dans un référentiel socioculturel. Nous croisons, dans ce travail ancré dans la linguistique, contexte, culture et figement qui semblent intimement liés. En effet, chaque énoncé est produit dans un contexte particulier et a une valeur sociale du moment qu'il est produit dans une sphère d'activité humaine, portant ainsi, les traces d'une culture. Ce croisement nous permettra d'envisager une réponse à la problématique suivante : quels rapports se tissent entre contexte et séquences figées ?

Mots-clés : linguistique - contexte - culture - figement - énonciation

Abstract

Studies of the fixed sequences have focused almost exclusively on the syntactic dimension, relegating other aspects (semantic, cultural, etc.) to a lower rank. As a result, the enunciative elements involved in structuring the meaning of frozen sequences have been dealt with in a piecemeal fashion. Context, as an element governing discursive materiality, influences the construction of fixed sequences by shaping them and anchoring these entities in a socio-cultural frame of reference. In this work, rooted in linguistics, context, culture and figment seem intimately linked. Indeed, every utterance is produced in a particular context and has a social value as long as it is produced in a sphere of human activity, thus bearing the traces of a culture. This cross-fertilization will enable us to envisage

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

an answer to the following question: what relationships are forged between context, culture and fixed sequences?

Keys words : linguistics - context - culture - figment - enunciation

Introduction

Une tendance actuelle portant un grand intérêt au contexte a été largement suivie depuis quelques temps. Cette notion apparaît fréquemment dans différentes recherches touchant à différents domaines : en acquisition des langues, en sociolinguistique, en didactique des langues, mais le domaine qui a le plus tiré profit de ce concept est la linguistique. En effet, ce concept opératoire a investi massivement des travaux de colloques, des numéros entiers de revue lui sont consacrés (*Corela*, n°11, 2012, entre autres) ces derniers temps. Dans ce cadre, Kerbrat-Orecchioni lui accorde une grande importance : « *on sait qu'au cours de son évolution la linguistique n'a cessé de s'intéresser à des unités de plus en plus étendues, et corrélativement de les envisager de plus en plus dans leurs réalisations concrètes, et corrélativement encore de tenir de plus en plus compte du contexte.* » (2012 : 2) Nous nous alignons sur cette idée en admettant que le discours est façonné par le contexte dans lequel il est produit. Les réalisations linguistiques sont influencées par le contexte qui leur confère un ancrage socioculturel. Or, ces réalisations linguistiques peuvent être réparties en plusieurs catégories : mots simples, phrases structurées, expressions toutes faites. Ces dernières unités font partie, avec les mots simples, de la composante lexicale d'une communauté linguistique bien déterminée, c'est-à-dire qu'elles sont intimement liées au contexte dans lequel elles sont utilisées. Il s'agit pour nous, dans cette réflexion, de répondre à la question : quelle relation peut-on dégager entre contextes et séquences figées¹ ?

1.Considérations théoriques

Avant d'entamer un travail d'analyse, il est indispensable de défricher le terrain en procédant à une délimitation critériée des concepts et des notions opératoires dans cette réflexion. Il s'agit surtout de définir un soubassement théorique servant de balise à une analyse en rapport avec la

¹ Appelées *unités phraséologiques* par Bally, *locutions* par Guiraud, *expressions idiomatiques* par Ruwet, *phrases figées* par Maurice Gross, *phrasèmes* par Mel'čuk, *expressions figées* par Gaston Gross, *séquences figées* par Mejri, etc.

problématique traitée. Ainsi, nous développerons des notions comme langue, culture, contexte et figement, qui sont les noyaux durs de ce travail, avant de nous interroger sur les différents rapports qui les unissent. Il ne s'agit pas ici de faire une quelconque description des quatre concepts (langue, culture, contexte et changement linguistique) - la littérature sur les quatre questions est suffisamment abondante - ; nous nous contenterons de voir en quoi nous pouvons faire le rapprochement entre les quatre en vue d'en montrer à la fois les différences et les complémentarités dans le cadre d'une lecture unifiée des mécanismes impliqués dans la dynamique du processus profond et fondamental de la langue.

1.1. La langue

En nous plaçant dans une perspective saussurienne, on peut avancer une première définition de la langue d'un point de vue linguistique. Ainsi, dans son ouvrage

Cours de Linguistique Générale (1975 : 22), Saussure considère la langue comme : « un système de signes exprimant des idées et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets (...). Elle est seulement le plus important de ces systèmes » ou encore comme « un système qui ne connaît que son ordre propre. » (*ibid.* : 29)

Pour simplifier, nous dirons que la langue est un système de codes, un ensemble de signes qui tissent des rapports entre eux. Ainsi, Dans le schéma de la communication, le signe est une entité double, il unit non pas une chose et un mot mais un concept et une image acoustique. C'est une unité psychique qu'il faut donc distinguer de la chose et du mot au sens courant des deux termes.

Le mot *cartable* ne représente pas l'objet au premier degré, il est l'expression :

- d'un représentant (image acoustique) aussi bien au niveau de la phonation (production des sons) que l'audition. Il est transcrit phonétiquement [kartabl] et il correspond à une convention graphique : « cartable »
- et d'un représentant (concept) : l'idée à laquelle renvoie l'image acoustique, ce à quoi on pense lorsque on entend le mot cartable.

Dans sa reformulation de la notion de signe linguistique, Saussure a remplacé image acoustique par signifiant (Sa) et concept par signifié (Se) affirmant ainsi l'autonomie de la langue en tant que forme. Le signe n'est ni cette suite de sons, ni cette transcription phonétique, c'est l'association

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

dans notre psychisme d'un signifié et d'un signifiant. Le (Sa) ne prend de sens que s'il est rattaché à un signifié. Par exemple, cette suite de sons (raktabla) n'est pas un (Sa) puisqu'aucun (Se) ne peut lui être associé. Saussure compare le signe linguistique à une feuille de papier, il est impossible de concevoir un recto sans verso, impossible de concevoir un (Se) sans (Sa) correspondant aux plans de l'expression et du contenu.

Pour compléter cette définition du signe, un autre élément a été introduit après Saussure : c'est le référent. Il désigne l'objet ou l'être qui existe dans la réalité objective extralinguistique. La perception du référent dépend du domaine d'expériences des utilisateurs de la langue.

Le signe « automobile » contient une forme (sa manifestation sonore et graphique) et un contenu (ensemble de propriétés permettant de distinguer les objets susceptibles d'être appelés « automobile »), or ce n'est qu'à partir de l'utilisation réelle du mot que le locuteur pense à un objet unique qui est le référent.

Le sens d'un mot résulte du rapport entre Sa et Se. Des expressions ayant des sens différents peuvent avoir le même référent : Molière, l'auteur de Tartuffe, cet auteur comique, ce dramaturge français, etc.

Si l'on se penche sur le domaine sociolinguistique, on peut parler de la langue comme un outil de communication par le biais duquel deux composantes interagissent : l'homme et la société. De ce fait, la langue ne peut être qu'un produit de civilisation dont l'usage est façonné par le contexte socioculturel d'une communauté linguistique. A ce propos, Antoine Meillet parle de la langue en tant que « *fait social* » (A. Meillet in Calvet, 2013 : 5) remettant en question les propos de Saussure (son maître) en mettant en exergue le rapport langue et contexte extralinguistique dans ces propos : « *En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable.* » (2013 : 5)

Pour ne pas trop s'aventurer dans une problématique largement débattue en sociolinguistique, nous nous bornerons à dire que la langue remplit deux fonctions, la première consiste à exprimer la pensée humaine et la deuxième permet une communication mettant en œuvre des composantes systématiques relatives à sa structure régies par d'autres paramètres qui se rapportent au locuteur et au système socioculturel dans lequel cette langue est utilisée.

Le concept de langue est aussi opératoire dans le domaine de la didactique des langues où il est défini, dans un premier aspect, comme un idiome dont il faut étudier le fonctionnement et décrire les règles qui le régissent, et ce, en recourant à l'observation ou tout simplement en mettant en œuvre un modèle théorique donné. Dans ce cadre, Cuq (2003 : 147) assimile la langue à un « *système abstrait de signes dont on peut étudier, de façon séparée ou concomitante suivant les théories, l'évolution, les aspects phonétiques et phonologiques, la morphologie, le lexique, la syntaxe, la sémantique* ». L'aspect social de la langue est le deuxième volet dans le domaine de la didactique des langues. Cet aspect, occulté et passé sous silence pendant longtemps, ou bien abordé d'une manière parcellaire, est remis en évidence suite aux travaux en sociolinguistique. C'est l'aspect où on accorde à la langue un caractère culturel comme le souligne Cuq dans ces propos :

« Reconnaître le caractère social de la langue c'est aussi admettre que la sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une même communauté linguistique. »
(Cuq : 2003 : 147)

Ces considérations à propos de la langue en didactique nous amène à penser qu'« *il existe en effet deux paramètres qui fondent le concept de langue en didactique (...). Le premier est que la didactique fait de la langue un objet d'enseignement et d'apprentissage. Le second, qui élargit considérablement l'objet lui-même, est l'aspect culturel de la langue* » (Cuq et Gruca, 2005 : 79). Il découle de ce qui précède que la langue tisse des liens très forts avec la culture dont elle manifeste les traces.

1.2. Le couple langue / culture

Les considérations théoriques développées supra nous amène à admettre que la langue est porteuse de sa culture. En effet, le groupe social formant une communauté partage des référents socioculturels. Les us et coutumes, l'histoire commune, le vécu social et les valeurs accumulées sont nécessairement les racines de ces référents culturels. A ce propos, Blanchet ne dissocie pas la langue de la culture en rappelant que « *... culture et langue sont une construction sociale permanente indissociablement liée, un processus complexe et non un produit fini, homogène et tranché. Une culture constitue ainsi, elle aussi, un système complexe, une globalité ouverte et*

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

organisée, abstraction émergente qui n'existe que par les pratiques effectives des acteurs culturels. » (Blanchet, 2000 : 113-114)

1.3. Les séquences figées

Au cours de l'apprentissage d'une langue, on n'apprend pas seulement le lexique se rapportant à différents domaines et les règles de compositionnalité des unités lexicales, encore faut-il user d'un stock de séquences complètement ou relativement figées qui constituent une composante omniprésente dans la langue.

Ces expressions sont donc une partie intégrante de la langue. Elles émanent de la littérature ou de la sagesse sociale et font partie du patrimoine socioculturel de la langue. L'usage de ces séquences est une manière de communiquer à la fois populaire, insolite, imagée, innovatrice donnant ainsi à la langue une couleur particulière. Nous rejoignons, à ce propos, Alain REY qui souligne que :

« parmi les éléments de la langue qu'il faut acquérir pour s'exprimer figurent non seulement des mots, mais aussi des groupes de mots plus ou moins imprévisibles, dans leur forme parfois et toujours dans leur valeur. Ainsi des milliers de particularités expressives, non traduisibles telles quels dans d'autres langues, forment l'immense part du lexique connu sous le nom d'expressions idiomatiques. »
(1979 : 10)

Au niveau de l'oral, les locuteurs natifs font usage des séquences toutes faites d'une façon spontanée. Ces constructions sont utilisées d'une manière fréquente dans les conversations ordinaires, dans le domaine journalistique, dans la publicité, dans la littérature de jeunesse, dans les bandes dessinées, etc. Leur maîtrise et leur emploi de manière appropriée témoignent du degré de l'acquisition de la langue française, à telle enseigne que leur emploi avec fluidité constitue un critère de reconnaissance du natif et du non natif.

L'importance de ces expressions, en tant que phénomène linguistique, un style d'écriture dans le domaine de la littérature et actuellement en didactique des langues n'est pas à démontrer. L'emploi de ces réalisations linguistiques est loin d'être un phénomène marginal. En effet, si l'on se fie aux travaux de M. Gross (1982 & 1988), il s'avère que ces séquences en français atteignent le nombre de 40 000, ce qui va à l'encontre de la conception traditionnelle qui les assimile à des exceptions. Ce fait a amené Danlos (1981) à admettre qu'« *ignorer ces constructions revient à ignorer une bonne partie du langage* ».

Il est à noter que les grandes orientations de la linguistique du vingtième siècle se sont centrées sur l'identification, la description, l'analyse et les comparaisons des différentes réalisations linguistiques. Passer au peigne fin les différents phénomènes linguistiques inclut nécessairement le passage par la description des manifestations linguistiques déjà formées, notamment les séquences figées. « *Ces séquences figées, qui étaient considérées comme les traces d'un patrimoine spécifique à une communauté linguistique bien déterminée, constituant ainsi un aspect marginal de la linguistique mis à l'écart des études sur la langue, ont acquis ces dernières années le statut d'un objet de recherche dans le domaine de la linguistique.* » (Lamiroy 2010 : 7) Plusieurs études ont porté un grand intérêt à ces constructions en touchant à tous les aspects (syntaxique, sémantique, culturel, etc.). Ainsi, Mejri (1998, 2000, 2003...), Gross, G. (1996), Gross, M. (1982, 1988), Lamiroy (2010, 2003), Moon (1998), Mel'cuk (1993), entre autres, ont débattu des questions liées au changement linguistiques en général et au figement en particulier.

Toutefois, malgré la pléthore de publications dans le domaine de figement, ce dernier n'a pas été défini d'une façon univoque. En effet, les difficultés d'étudier les structures figées résident avant tout dans la complexité de définir d'une façon claire et rigoureuse le phénomène du figement lexical qui peut être abordé selon plusieurs points de vue. Pour trancher sur cette question, nous nous alignons sur la définition de Mejri pour qui

« le figement est un processus linguistique inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques, initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent, pour des raisons diverses, partiellement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée. » (Mejri, 2000b : 610)

Il ne s'agit pas ici de faire une quelconque description du processus de figement -la littérature sur ce phénomène est suffisamment abondante-, nous nous contenterons de souligner quelques points qui nous paraissent indispensables pour traiter notre problématique. Ainsi, après avoir défini le figement, il nous reste à délimiter ses caractéristiques et ses domaines d'usage. A cet égard, Neveu développe les principales caractéristiques du figement dans ces propos :

« On appelle figement un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale [...]. Parmi ces

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

caractéristiques, on relève : le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité [...], le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la noncompositionnalité du sens. » (Neveu, 2004 : 132)

Pour ce qui est du domaine du figement en littérature, il faut mentionner que le texte littéraire est imprégné de séquences figées. Ces constructions sont employées dans le langage quotidien et s'intègrent en fin de compte dans le vocabulaire utilisé, donnant ainsi une touche authentique au patrimoine socioculturel de la société. Ces séquences figées abondent dans les textes littéraires dans un but esthétique, satirique, humoristique, etc.

Si l'on remonte dans l'histoire, il s'avère que les séquences figées ont imprégné les œuvres littéraires depuis le Moyen âge. Au cours du XVIème siècle, ces constructions ont imprégné les fabliaux et les romans satiriques. La comédie et le genre burlesque ont utilisé à satiété les séquences figées au cours du XVIIème siècle, malgré la tendance de purification de la langue et malgré le contexte contraignant de l'usage d'une langue normée, suite à la création de l'Académie française en 1635 ayant pour mission de « donner des règles certaines à notre langue »¹ en imposant à tous les sujets du royaume une norme d'usage, le « bon usage selon les termes de Vaugelas(1647), une norme conforme à la manière d'écrire et de parler de la Cour et des auteurs de cette époque.

Le XVIII siècle se démarque, sous l'influence des écrivains penseurs, par le recours aux parlars propres à chaque communauté, rien qu'à voir l'œuvre de Diderot pour s'en convaincre. Dans les œuvres romantiques, réalistes et naturalistes du XIXème siècle, nous pouvons détecter les traces de ces constructions dans les communications, témoignant ainsi des usages langagiers propres à ce contexte socioculturel. Le XXème siècle dont l'originalité de l'écriture littéraire est manifeste dans les œuvres de Proust, de Prévert, entre autres, est l'époque où plusieurs auteurs s'inscrivent en faux contre les normes classiques donnant ainsi, libre cours à une créativité usant d'un stock de séquences figées.

¹ *Annuaire de l'Académie française*, Première partie, Paris, Les Presses du Palais Royal (1984 : 42) URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2011-2-page-111.htm#no166>

Il faut mentionner que les séquences figées ne sont pas seulement les manifestations concrètes du parler de la société, elles sont aussi les manifestations de l'affectif de l'auteur qui ne peut échapper à une subjectivité, parfois à son insu. Ainsi, pour assouvir un besoin de s'exprimer, l'auteur fait appel à des images concrètes, fidèles au contexte d'énonciation et expressive. Le langage employé est de ce fait enjolivé, orné de séquences figées, ayant le pouvoir de traduire ses sentiments avec ardeur. Les idées saisissantes et attractives sont donc exprimées sans retouches et sans détours.

1.4. Le contexte

Notion indispensable pour étudier et comprendre des faits linguistiques et pour expliquer le recours à telle ou telle méthodes en didactique des langues, le contexte est vu comme une notion problématique de part sa plasticité et la pléthore d'acceptions qu'elle reçoit dans différents domaines. Catherine Kerbrat-Orecchioni admet que le contexte est une notion « *à la fois indispensable et problématique* » (1996 : 38), montrant ainsi son ambigüité et sa complexité. C'est ce qui a encouragé les chercheurs à lui consacrer une littérature abondante étudiant toutes les facettes du contexte, depuis une vingtaine d'années. Adam (2006), Kerbrat-Orecchioni (1996, 2009, 2012), Kleiber (1994), Mucchielli (2005), Castelloti (2014), Blanchet, Moore et Asselah Rahal (2009), entre autres, ont débattu des questions linguistique et didactique en rapport avec le contexte.

Puisqu'une délimitation critériée s'impose pour définir une notion, nous nous contenterons de la définition de Kerbrat-Orecchioni qui dit : « *nous entendons par contexte l'environnement extralinguistique de l'énoncé.* » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :76). Nous avons choisi de faire l'économie d'évoquer tous les éléments définitoires puisqu'il s'agit pour nous d'établir des connexions entre une séquence figée et le contexte dans lequel elle a été produite pour dégager son sens. Ce qui nous amène à admettre que le contexte est un levier pour établir le sens des constructions linguistiques. En effet, étant « *des produits des activités langagières et des pratiques sociales* » (Kalai, 2023 : 342), les séquences figées, en tant que partie intégrante de la langue, sont intimement liées au contexte, comme le mentionne Adam en parlant des réalisations linguistiques en général : « *d'un point de vue linguistique, nous pouvons, dire que le contexte entre dans la construction du sens des énoncés. En effet, tout énoncé, aussi bref ou complexe soit-il, a toujours besoin d'un co(n)texte.* » (Adam, 2006 : 25)

2. Séquences figées et ingrédients contextuels

Les recherches portant sur les changements linguistiques en général et sur le figement en particulier ont porté un grand intérêt à la dimension syntaxique de ce processus en reléguant la dimension sémantique à un rang inférieur. Excepté quelques travaux (Anscombe, 2000 ; Kleiber, 2000, entres autres), les études effectuées n'ont abordé les éléments énonciatifs intervenant dans la construction du sens des séquences figées que d'une manière parcellaire. (Mejri, 2018 : 12)

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées n'ont pas été suffisamment traités, les traces de la culture dans ces constructions n'ont pas suffisamment attiré l'attention des études. Et même dans les études qui se sont intéressées à l'aspect sémantique des séquences figées, on relève une centration sur les opérations qui se produisent au sein de l'unité polylexicale. Il s'agit d'analyser

« les relations sémantiques entre le sens des constituants et le sens global, souvent traduites en termes de compositionnalité et non-compositionnalité, se servant des règles de la compositionnalité des séquences libres qui consistent à calculer le sens, conformément aux règles de la combinatoire syntaxique, à partir des sens respectifs des éléments qui interviennent dans la formation des phraséologismes. »
(Mejri, 2018 : 12)

Cet aspect sémantique est traité aussi au niveau de l'interprétation des constructions figées hors contexte, ce qui a donné lieu à des notions dites « opaques » quand elles présentent des difficultés d'interprétations ou encore « transparentes » si elles sont facilement interprétées.

2.1. Quand les séquences figées sont utilisées contextuellement

Chaque langue possède un grand nombre de séquences figées qui reflètent des particularités sociale et culturelle, des particularités en rapport avec le contexte dans lequel elles sont nées. Ainsi, la langue se présente comme un phénomène social complexe, elle est liée à l'histoire et aux civilisations des peuples. Les séquences figées, une partie intégrante de cette langue, gardent les traces d'une culture particulières à telle enseigne que Rey et Chantreau (1989) dans la préface de leur dictionnaire sont amenés à admettre que

« les expressions idiomatiques sont impossibles à traduire mot à mot parce qu'elles sont chargées d'implicites culturels jusqu'à ce qu'elles n'aient pas d'équivalents dans une autre langue. Elles présentent un

système des particularités expressives, liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Elles sont fixées, traditionnelles et surtout caractéristiques (...) d'un état de la société. »

De ce fait, sous l'effet du contexte, on assiste à la naissance des séquences figées, dont le sens est défini dans l'usage et qui subissent une sorte de désémantisation contextuelle donnant lieu à un processus d'opacification.

2.2. Etudes de cas

2.2.1. Constructions tournant autour de la gastronomie

Les dernières considérations nous amènent à admettre que c'est le contexte socioculturel, les us et coutumes et les habitudes qui favorisent la mise en œuvre des constructions linguistiques particulières comme les séquences figées.

Si nous resserrons sur le contexte français, il s'avère que la gastronomie occupe une place importante dans le vécu des français, comme le souligne Éric Trudel (2018 : 181) : « *Dans nos sociétés, notamment francophones, les pratiques alimentaires, la table et la convivialité occupent une place primordiale. Et l'alimentation, de façon plus générale, fait constamment l'objet d'une mise en discours, par exemple dans la publicité, les émissions culinaires...* » La gastronomie attire, de ce fait, les préoccupations des linguistes, des sociologues, des anthropologues, etc. ; elle est désormais interprétée dans son double statut d'art et de science faisant d'elle un champ d'études et d'investigations.

Les termes se rapportant à la gastronomie sont particulièrement fréquents dans différents domaines linguistiques (discursif, sémiotique, lexicosémantique, figement, défigement, etc.). L'étude des séquences figées renfermant un lexique lié à la gastronomie, notamment les termes « pomme » et « poire », nous permettra de confirmer notre hypothèse de départ associant les séquences figées et le contexte. Il s'agit d'un emploi lié au contexte socioculturel français où un grand nombre de séquences figées est formé autour de ces mots gastronomiques qui, dans un processus de non compositionnalité, ont totalement perdu leur sens gastronomique. Le sens global des séquences produites n'a rien à voir avec la gastronomie et déborde sur des significations différentes.

Pour développer notre idée sur l'impact du contexte sur le choix des séquences figées, il a fallu constituer un corpus concrétisant ce qui a été proposé supra. Pour ce faire, nous avons puisé dans un corpus d'expressions idiomatiques dont les composantes sont en rapport avec la gastronomie en général et les noms de fruit en particulier. *Le Dictionnaire*

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

des expressions et des locutions d'Alain Rey et Chantreau (1989) est la principale source pour notre corpus. Parmi ces séquences, nous avons relevé celles formées par les fruits cités supra :

(1) *une bonne poire* (Rey et Chantreau, 1989 : 951) : être trop gentil, Trop bon, simple d'esprit.

(2) *couper la poire en deux* (Rey et Chantreau, 1989 : 951) : compromis équitable entre les deux parties.

(3) *entre la poire et le fromage* (Rey et Chantreau, 1989 : 951) : vers la fin d'un repas, par extension quand le moment sera propice.

L'origine de cette dernière séquence est à chercher dans le contexte historique et socioculturel français où les rituels dictaient la consommation de tel ou tel aliment dans un contexte particulier. Ainsi,

« au XVII^e siècle, le fromage se mangeait après les fruits, dont les poires et les pommes étaient des exemples types. À l'origine, l'expression signifiait donc "vers la fin du repas", à un moment où l'on commence à être repu et détendu, instant plus convivial et propice aux discussions. Puis elle s'est généralisée pour indiquer "à un moment libre entre deux évènements", la poire et le fromage n'étant plus que des marques temporelles »¹.

(4) *tomber dans les pommes* : s'évanouir, perdre connaissance...

« L'origine la plus probable viendrait d'une locution que George Sand emploie dans une lettre à Madame Dupin, dans laquelle elle écrit "être dans les pommes cuites" pour dire qu'elle est dans un état de fatigue avancée, à rapprocher de l'expression être cuit. Cette locution, peut être influencée par l'ancien se pâmer, aurait donné l'expression actuelle »².

(5) *Donner, décerner la pomme* : distinguer.

Cette séquence est liée à un contexte historique et culturel précis comme le mentionnent Rey et Chantreau (1989 : 957) : « *De même que emporter la pomme, "l'emporter", cette locution est une allusion mythologique au jugement de Pâris, attestée au XVII^e s.* »

Si l'on veut analyser ces séquences figées construites autour des éléments de la gastronomie, notamment poire et pomme, il s'avère que ces termes ont subi un parcours d'opacification où l'on passe du concret(fruit) vers une forme d'abstraction (métaphorisation) avec parfois l'ajout d'un sème donnant ainsi à la séquence une nouvelle signification. Le sens propre des

¹ <https://www.expressio.fr/expressions/entre-la-poire-et-le-fromage>.

² <https://www.expressio.fr/expressions/tomber-dans-les-pommes>.

éléments de départ (pomme, poire) s'efface pour donner lieu à un nouveau sens.

Ce qui nous intéresse dans ces exemples c'est ce processus de figement qui s'est opéré dans ces constructions. Le noyau dur de ce processus est la motivation qui a permis la création des réalisations citées supra : les contextes historiques, sociaux et culturels sont à la base de ces créations. En effet, le choix de poire ou de pomme comme unité formant des séquences figées en français n'est pas aléatoire, vu que ces deux fruits ont une grande importance dans l'art culinaire français qui a ses spécificités. Si l'on tente une analyse contrastive entre le contexte français et le contexte tunisien, on pourra avancer que dans ce dernier contexte les deux fruits pris comme exemple n'ont pas la même importance ; ces fruits sont supplantés par d'autres faisant partie d'un patrimoine culinaire spécifique au contexte tunisien. Ainsi, le choix de figue dans كيف العذيلة *qui veut dire : très fatigué* ou encore de grenade dans : ايجا نفركو الرمانة *qui signifie : que les choses soient claires entre nous*, seraient pris comme des exemples de figement à la place de poire et de pomme.

2.2.2. Des séquences figées signifiant la mort

Nombreuses sont les séquences figées qui sont motivées, c'est-à-dire qu'on peut détecter un rapport entre le signifiant et le signifié dans ces séquences. Ce qui nous intéresse dans cet article c'est la motivation culturelle qui est fondée sur un élément d'ordre civilisationnel : un élément appartenant à la religion, à la mythologie, à l'histoire, aux us et coutumes, à la littérature, etc. Les séquences figées évoquant la mort abondent dans la littérature française. Elles reflètent une vision de la mort enracinée dans l'expérience culturelle des français.

Ainsi, des expressions telles que « *partir pour l'autre monde* », « *aller au royaume des taupes* », « *larguer les amarres* », etc. assimilent la mort à un voyage. Si l'on creuse dans l'histoire et dans la mythologie, il apparaît que la mort prise dans le sens de voyage trouve son fondement dans un contexte précis, celui de la civilisation grecque. « *Ainsi, la description métaphorique de la mort en termes de voyage s'appuie sur la mythologie grecque, où Charon transporte les morts au-delà du Styx et de l'Achéron, fleuves des Enfers, jusqu'au royaume d'Hadès, où habite Thanatos.* » (Alousque, 2013 : 116).

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

D'autres séquences sont d'ordre religieux, elles évoquent le système de croyance du christianisme qui conçoit la mort comme une séparation entre le corps et l'âme.

Libérée du corps, l'âme va rejoindre Dieu : « *rencontrer le Créateur* », « *retourner au sein d'Abraham* », « *rendre l'âme* », etc.

Dans l'expression « *prendre le bouillon d'onze heures* », on trouve une motivation culturelle. L'expression « onze heures » a un référent religieux « *étant considérée dans la Bible comme la dernière heure (Mathieu 20, 1-16)* ». (*ibid.*)

Si on se centre sur l'idée de la genèse des séquences figées comme reflet des us et coutumes, il apparaît que la séquence « *passer l'arme à gauche* », « *renvoie à une coutume du XIXe siècle selon laquelle les soldats se reposaient en déplaçant leur fusil du bras droit au bras gauche.* » (*ibid.*)

Les séquences prises comme exemples nous font découvrir un fonds de figement commun tirant ses origines d'un contexte particulier qui façonne ce processus et lui donne une couleur authentique qu'on ne peut pas trouver dans d'autres contextes, notamment le contexte arabo-musulman. Le recours à la religion chrétienne, à la mythologie, à l'histoire, à la littérature, etc. ancre les séquences figées dans des contextes civilisationnels purement européens. Ce processus métaphorique conceptualisant la mort en termes de voyage ajouté à des motivations culturelles a montré que les paramètres contextuels régissent la construction de bon nombre de constructions figées.

2.2.3. Séquences linguistiques et ingrédients contextuels

Dans certaines séquences figées, si la situation extralinguistique ou énonciative n'est pas spécifiée, le sens est indéchiffrable. Ainsi, dans l'exemple de : « *A bon entendeur, salut !* », signifiant « *Que la personne qui comprend bien en fasse son profit* », se prononce dans un contexte particulier, celui d'une menace adressée d'un locuteur à un interlocuteur, deux protagonistes qui s'affrontent. De même, « *Quand on parle du loup ... ne peut s'employer que si l'on parle de quelqu'un et qu'il arrive au moment même où on a évoqué son nom. Les éléments loup et queue qui font partie de l'hémistiche tronqué jouent en quelque sorte un rôle indexical ou déictique.* » (Méjri, 2018 : 28)

D'un autre côté, Méjri (2018 : 29) associe « des rituels langagiers » au contexte quand il s'agit d'employer des constructions linguistiques dans le cadre des interactions sociales dans la vie quotidienne et servant à

entretenir des relations et des affinités au sein de la communauté dans différents contextes. Ainsi, utiliser des formules particulières « *c'est se plier à un rituel langagier avec tout ce que cela comporte comme observance rigoureuse de règles comportementales dictées par des considérations sociales, anthropologiques ou ethniques.* » (*ibid.*)

L'exemple des formules de politesse est très révélateur sur cette association rituel langagier et contexte. Dans ce cadre, plusieurs travaux ont porté un grand intérêt à ces formules (Bergson, 2008 ; Rouvillois, 2008 ; Kerbat-Orecchioni, 2010 et 2014 ; Méjri, 2017c). Ainsi, Mejrri (2017c) a établi des connexions entre ces formules qui servent à saluer, à se présenter, à s'excuser, à complimenter, etc. et les milieux et les époques de leur production.

Conclusion

Si l'on se place dans un cadre linguistique strictement formel, la signification des constructions linguistiques est élaborée « à partir des signifiés des éléments lexicaux et des règles de la combinatoire syntaxique. » (Méjri, 2018 : 32) La description des mécanismes sémantiques dans les séquences figées peut éclairer le sens mais ne rend pas compte de toute la réalité, encore faut-il interroger la dimension culturelle de la langue et les paramètres contextuels en général dont on ne peut pas faire l'économie lors de l'étude des séquences figées. Ce dernier aspect nous permet d'admettre la langue comme creuset de croyances communes.

Il ressort donc de ce qui précède qu'on peut retenir deux points essentiels : d'abord, le sens des séquences figées n'est pas réductible à l'ensemble des sèmes de ces constructions, encore faut-il aborder la dimension culturelle qui participe à leur construction. Ensuite, le contexte intervient pour compléter le sens des séquences figées et offre toujours la possibilité d'accéder à l'origine discursive de la séquence.

Bibliographie

Aλουςque, I. (2013). La motivation des expressions idiomatiques de la mort en français, espagnol et anglais. *Pragmalingüística* 2013 (21), 107-120.

URL: <http://dx.doi.org/10.25267/Pragmalinguistica.2013.i21.06>

Adam, J-M. (2006). Texte, contexte et discours en questions. *Pratiques* 2006 (129), 21- 34.

Anscombe, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. *Langages* 2000 (139), 6-26.

Bergson, H. (2008). *La politesse*. Paris : Payot & Rivages.

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

Blanchet, Ph., Moore D., Asselah Rahal S. (Dir). (2009). *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethnographique*. Rennes : Presses Universitaires.

Castelloti, V. (2014). Contexte, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? *Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*, 111-124.

Calvet, L.-J. (2013). *La sociolinguistique* (8ème édition). Paris, PUF. Collection « Que sais-je ? ».

Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*. Paris : Clé International.

Cuq, J.-P., Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. (Nouvelle édition). Presses Universitaire de Grenoble.

Danlos, L.(1981). La morphosyntaxe des expressions figées. *Langages* 1981(63), 53-74.

De Vaugelas, C. (2009). *Remarques sur la langue française*. Édition critique avec introduction et notes par Zygmunt Marzys, Genève (Droz).

De Saussure, F. (1975). *Cours de la linguistique générale*. Paris : Payot.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

Gross, M. (1988). Sur les phrases figées complexes du français. *Langue Française* 1988(77), 47-70.

Gross, M. (1988). Les limites de la phrase figée. *Langages*1988 (90), 7-22.

Kalai, L. (2023). Quand le contexte agit sur les réalisations linguistiques. *Langues & Cultures*2023(8), 333-348.

URL: <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/625/4/1/226301>

Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). L'impolitesse en interaction. Aperçus historiques et étude de cas. *Journal in English Lexicology* 2010 (2), 35-60.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2014). (Im)politesse et gestion des faces dans deux types de situations communicatives : petits commerces et débats électoraux. *Sociocultural Pragmatics* 2014(2), 293-326.

Kerbrat-Orecchion, C. (2012). Le contexte revisité. *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 3 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2627> ; DOI :10.4000/corela.2627

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). Texte et contexte. *Scolia* 1996 (6), 39-60.

- Kleiber, G. (2000). Sur le sens des proverbs. *Langages* (2000) (139), 39-58.
- Kleiber, G. (1994). Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs. Approche cognitive. *Langue Française* 1994 (103), 9-22.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1990). *Les interactions verbales. Approche interactionnelle et structure des conversations*, tome I. Paris : Colin.
- Lamiroy, B. (2010). *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec et Suisse*. Paris : Ophrys.
- Lamiroy, B. (2003). Les notions linguistiques de figement et de contrainte. *Linguisticae Investigationes* 2003 (26), 1-14.
- Mel'cuk, A. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. *Études de linguistique appliquée* 1993 (92), 82-113.
- Mejri, S. (2018). La phraséologie : cotexte, contexte et contenus culturels. *Lublin Studies in Modern Languages and literature* 2018 (42), 11-38. URL : <HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL>
- Mejri, S. (2017c). *Les formules de politesse et de présentation*. Paris : Editions Garnier.
- Mejri, S. (2003a). Le figement lexical. *Cahiers de Lexicologie* 2003a (82), 23-39.
- Mejri, S. (2000b). Figement et dénomination. *META* 2000b (45), 609-621. URL : <https://doi.org/10.7202/003611ar>
- Mejri, S. (1998). La mémoire des séquences figées : une troisième articulation, ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique ? Actes du colloque *La mémoire des mots*, Actualité Scientifique, AUPELF-UREF, Tunis, 1998.
- Mejri, S. (1994). Séquences figées et expression d'intensité. Essai de description sémantique. *Cahiers de lexicologie* 1994(65), 111-122.
- Moon, R.(1998). *Fixed Expressions and Idioms in English, a Corpus-Based Approach*. Oxford : Clarendon.
- Mucchielli, A. (2005). *Approche par la contextualisation*. Paris : Armand Colin.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin
- Rey, A. et Chantreau, S. (1989). *Dictionnaire des expressions et des locutions*. Paris : Ed. Les Usuels du Robert.
- Rouvillois, F. (2008). *Histoire de la politesse de 1789 à nos jours*. Paris : Flammarion.
- Trudel, É. (2018). La francophonie à table : les traits culturels dans les sites web de restaurants de cuisine française et de cuisine libanaise de France et du Québec. *Revue de l'Université de Moncton* 2018 (Vol. 48, No.1),

Les rôles que jouent les contextes dans la configuration finale des séquences figées

179-202. DOI : <https://doi.org/10.7202/1043564ar>, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1043564ar>.